

LE MADAWASKA

La Cie d'Impression du Madawaska

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

J. G. BOUCHER, rédacteur

Le Programme d'Etude de nos classes rurales

Jusqu'en ces derniers temps le programme de l'enseignement élémentaire à la campagne se résumait vite et bien: lire, écrire et compter. Il va sans dire que l'institutrice devait en plus enseigner la religion aux enfants et les préparer de son mieux "à marcher au catéchisme". C'est le côté religieux de son devoir d'état.

Plusieurs spécialistes formés par de longues études et l'expérience voudraient voir les rudiments de leur science particulière faire partie du programme des classes élémentaires.

En consultant les besoins généraux de notre classe rurale, de nos cultivateurs d'aujourd'hui qui ont fréquenté la classe élémentaire, nous sommes tentés, non pas de faire introduire l'enseignement agricole dans le programme, mais de bien faire adopter les trois sciences fondamentales, la lecture, l'écriture et le calcul, aux besoins de nos cultivateurs, et d'insister auprès des institutrices des enfants de la campagne pour qu'elle communique à ses élèves l'amour de ces trois sciences fondamentales.

Qu'est-ce qui est le plus à craindre pour nos futurs campagnards? De quoi souffrent surtout nos cultivateurs d'aujourd'hui? Est-ce parce qu'ils n'ont pas reçu à l'école primaire un enseignement agricole adéquat? Non. Mais dans leur enfance leurs maîtres ne se sont pas assez efforcés de leur faire aimer leur profession en adoptant leur enseignement à leurs besoins.

Leurs institutrices n'ont pas réussi à leur faire aimer les trois moyens de culture intellectuelle qu'elles leur ont fait connaître.

Et les résultats sont que les enfants sortis de l'école sachant lire, écrire et compter ne le savaient plus au moment de s'en servir pour tout de bon.

Combien de cultivateurs, intéressés par les journaux et les livres ont appris à lire. Ils sont nombreux. Combien de jeunes gens, éloignés par les nécessités de la vie de leurs parents et de leurs amis, n'osent pas livrer à un tiers complaisant leurs sentiments, s'efforcent d'écrire et rapprennent péniblement à mettre sur le papier les nouvelles qu'ils veulent communiquer à d'autres qui leur sont chers?

Combien de jeunes gens encore, après une jeunesse passée à cultiver, comprennent leurs tables de multiplications et font à force de raisonnement des calculs qu'ils surent autrefois.

Pourquoi tout cela? Parce qu'ils ont toujours considéré la classe comme une corvée, les sciences apprises comme inutiles. Ils sont sortis des classes sans l'amour de la lecture, sans sentir le besoin d'écrire, sans jamais rien calculer et ils ont tout désappris.

Que nos jeunes gens parviennent à vingt ans en conservant le goût de la lecture, qu'ils savent écrire lisiblement et couramment leurs idées, qu'ils sachent compter comme ils le savaient au sortir de la classe, et nous aurons une classe agricole qui progressera très vite. Ils ont à leur portée, avec un jugement développé et une expérience précieuse, tout ce qu'il leur faut pour s'instruire en agriculture et pour y faire fructifier leur talent.

Pour bien des éducateurs, tout est là, faire aimer la terre par un enseignement très à point par ses exemples et ses applications — et surtout communiquer à ses élèves le goût de la lecture, de l'écriture et du calcul.

Edouard BEAUDOIN, ptre.
Ste-Anne de la Potatière

LES FRASER COMPANIES

Le solde après paiement des dividendes se trouve être, pour l'année de 1925, de \$278,660. Les principaux changements du bilan — Commentaires de M. Arch. Fraser.

LES DIVIDENDES

L'état financier de Fraser Companies, Limited, pour l'exercice clos le 31 décembre 1925, montre un profit d'exploitation de \$1,133,081 contre \$1,129,324 l'année précédente. Après construction des intérêts et de la dépréciation, il est resté un solde de \$388,528 applicable aux dividendes soit \$30,000 de plus qu'en 1924. Les dividendes privilégiés ont absorbé \$109,868 et ont laissé un solde de \$278,660; celui-ci, ajouté au surplus de l'année précédente, donne un total de \$1,546,939. De ce montant il a été soustrait la prime et l'escompte sur les obligations rachetées pendant l'année ainsi que la commission et l'escompte sur les obligations vendues, de sorte que le surplus à reporter au bilan s'établit à \$1,182,969, contre \$1,265,378 l'année précédente. Au bilan les principaux chan-

gements sont une augmentation de \$1,200,000 dans le capital d'exploitation, une plus-value de \$2,200,000 au compte de propriétés, une réduction de \$426,000 dans les emprunts à la banque et une hausse du capital par suite de l'émission de \$5,000,000 d'obligations et de \$1,990,000 d'actions privilégiées.

Dans ses commentaires, M. Archibald Fraser, le président de la compagnie, a émis pour \$2,500,000 d'obligations 6% premières hypothèques, pour faire l'acquisition de \$2,500,000 d'obligations 6% première hypothèque et de tout le capital-actions de Fraser Paper, Limited, celle-ci a employé ces fonds à la construction et au financement d'une fabrique de papier, fin au millier à Madawaska Maine, sur la rivière Sainte-Jean. Cette fabrique a commencé à fonctionner le 1er janvier 1926.

Cette fabrique fournira à la papeterie d'Edmundston un débouché stable pour une grande partie de sa production; celle-ci est livrée sous forme liquide par des tuyaux qui passent les deux fabriques en communication. De cette façon, la fabrique de Madawaska Maine obtient une pâte au sulphite blanche de haute qualité et d'un transport peu coûteux.

Le marché pour le produit de

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

MODES FEMINES

Sur ce sujet nous nous plaçons ici plutôt au point de vue esthétique qu'à celui de la démodée, puisque d'autres plumes plus artistiques ont envisagé ce côté de la question. Il est notoire qu'en ce qui concerne la coiffure actuelle "à la Ninon", des artistes célèbres de renom, et parmi eux les célèbres appelées à s'occuper de la tête des fameux "100" des États-Unis, affirment avec énergie que le bobbed hair est la création la plus esthétique qui ait été imaginée, et que ce style ne sera jamais détrôné. N'en déplaise à ces messieurs, lesquels, du reste, sont excusables de ne pas désirer voir leur échapper une si belle source de revenus, ne leur en déplaise, donc, il n'est rien de plus beau, de fait de coiffure féminine, que le genre en vogue, en Angleterre, vers 1780. Comme simplifiée, coquette et coquette à la fois, elle ne pourrait égaler le style qui se voit, par exemple, sur la miniature représentant la célèbre comtesse de Charlemont, connue sous le nom de "The Heiress of Rose Hill"; ou dans le portrait par Gainsborough, de Mrs. Sheridan (Elizabeth Lister); ou dans le tableau de E.-T. Parris, intitulé "The Comtesse de Jersey", cette petite fille de grand banquier Robert Childs, qui figure dans les annales mondaines comme "The Queen of Almshouses". Ces trois nobles dames faisaient partie des

beautés les plus renommées d'Angleterre; et il est présumable qu'elles devaient se connaître en esthétique de la chevelure! Toutefois, on doit reconnaître que cette simplicité apparente, toute comme celle des bijoues coiffures des dames de la Rome antique, demandaient beaucoup plus de temps qu'on ne le pense à première vue. D'ailleurs, au XVIIIe siècle, il se commit en la matière, surtout en France, des excès, presque stupéfiants, telles que cette coiffure en forme de galère naviguant sur les ondes, et qui avait environ un pied de haut. Il est assez piquant de constater que, dans son édition de 1777, l'Encyclopédie de Diderot félicite Louis XIV d'avoir su réformer la coiffure des femmes, qui "était arrivée à monter à un point extravagant". Néanmoins, a-t-il écrit, dans les siècles passés, des abus en fait d'originalité des modes ou coiffures, comme en ce qui a trait au maquillage de la figure, ils étaient limités à une seule classe sociale. Il n'en était pas alors comme aujourd'hui, où les styles extrêmes sont également adoptés par des femmes dont la situation de fortune fait qu'elles ne suivent en dépassant bien plus qu'elles qu'imparfaitement la mode, tout ne le devraient, et qu'elles se rendent ainsi pitoyablement ridicules.

George Nestler Tricoché

la fabrique de Madawaska ne développe d'une façon satisfaisante, car ce moment, elle fonctionnera à son plein régime et la compagnie devrait retirer de grands avantages de la possession de cette entreprise.

Les directeurs se sont ralliés à la politique d'établir des réserves adéquates pour la dépréciation de l'actif immobilisé et pour la dépréciation des concessions forestières; il est à remarquer que ces réserves atteignent maintenant le joli chiffre de \$3,799,968.

Depuis la clôture de l'exercice, les directeurs ont déclaré un dividende ordinaire de 2% par année, payable trimestriellement le 1er d'avril, de juillet et d'octobre 1926 et le 1er janvier 1927, aux actionnaires enregistrés, le 15 de mars, de juin, de septembre et de décembre 1926.

INCENDIE QUI FAIT DES VICTIMES

MADELINOTS

Havre-St-Pierre, 6. — Toute la population du Havre-St-Pierre qui avait déjà rempli l'église de la paroisse pour les funérailles de Mme Alfred Cormier a tenu à prendre part hier matin aux obsèques de son mari. Sur tous les visages il était facile de lire la profonde et sympathique tristesse qui étreignait tous les cœurs depuis l'accident tragique arrivé ici vendredi le 19 février.

Vendredi le 19 février, voulant le midi activer son poêle avant de regagner le magasin, Alfred Cormier committ l'imprudence de jeter du pétrole sur le feu provoquant ainsi une subite et forte explosion. En un instant le feu se communiqua à ses vêtements et à ceux de sa femme qui se trouvaient assis avec lui à la maison. Que se passa-t-il alors? Affolé à la pensée que la maison qu'il avait louée pour l'hiver allait devenir la tombe de ses femmes, on le vit courir à l'extérieur. S'échappant enfin de l'incendie, il se précipita vers le magasin, où tous deux leurs vêtements continuèrent à brûler, se trouvant dans le magasin et dans le magasin, de se détruire.

du terrible drame, ils réussirent à gagner la maison voisine, mais l'un et l'autre très gravement atteints, pendant que des hommes accourus au son des cloches travaillaient à circonscire l'incendie et à préserver la sacristie et l'église menacées à leur tour.

Des soins immédiats leur furent prodigués d'ailleurs à partir de ce moment; la famille d'Edouard Cyr et Johan Houde qui les avaient recueillis, les religieuses du couvent et nombre de voisins et voisines se sont montrés, jour et nuit, d'un dévouement vraiment digne de tout éloge. Hélas, cinq jours après, Mme Cormier succombait, et jeudi matin, après des alternatives de crainte et d'espoir, son mari rendait le dernier soupir. Tous deux ont montré jusqu'au bout un courage et une résignation admirables au milieu de leurs atroces souffrances.

LE COMITE FRANCE-ACADIE

Le Comité France-Acadie, (section acadienne) se réunira mercredi le 7 avril, à Moncton, N.B.

POUR PROTEGER LE GIBIER

Le Club de Pêche et de chasse du comté de Madawaska a tenu sa première assemblée trimestrielle pour 1926, dans la salle de l'Hotel-de-Ville, mardi soir. Une cinquantaine de membres étaient présents. L'on discuta spécialement des moyens à prendre pour la protection du gibier, et l'observance des lois prohibant la chasse durant certaines périodes de l'année.

Le Club, malgré qu'il est jeune, a beaucoup fait déjà pour protéger le poisson et le gibier dans le comté. Grâce à l'éducation que ce Club a fait, le public comprend mieux la nécessité de ces lois. Pour ceux que la persuasion est inutile, la loi a recours à l'amende. Ainsi un chasseur a été récemment condamné à payer \$35, pour avoir abattu un chevreuil en temps prohibé. Cette leçon lui profitera certainement et donnera à réfléchir aux autres chasseurs peu scrupuleux des lois.

Dept. Public Works of N.B. 12-4-26

OMBINAISON DE BRIAND POUR GOUVERNER

Il s'adjoint Malvy, l'ancien proscrit, qu'il place à l'intérieur, et M. Pétet, l'ex-président de la Chambre, qu'il charge des Finances.

DEPART POUR GENEVE

Paris, 10. — (P.C.) — Aristide Briand est pour la neuvième fois Premier de France. Il reste en même temps à la direction des affaires étrangères. Quand à M. Doumer, son ministre des finances qui fit une lutte si courageuse pour la restauration des finances françaises, il est remplacé par Raoul Péret, parlementaire réputé. Les ministères de l'intérieur, de la justice et de l'instruction publique changent également de titulaires, le premier des trois passant aux mains de Louis Malvy qui le dirigeait durant la guerre et que le Sénat, siégeant en haute cour de justice, bannit de France pour dix ans sous l'accusation d'avoir pactisé avec les éléments de désordre à l'intérieur.

LE SACRE DE MGR. COMTOIS

Les Trois-Rivières, 10. — S. G. Mgr Comtois, évêque-élu de Beauce et auxiliaire des Trois-Rivières, recevra la consécration épiscopale le 17 juin prochain en la cathédrale des Trois-Rivières.

J.-C. ELLIOTT EST MINISTRE DU TRAVAIL

Ottawa, 9. — Le gouvernement fédéral a nommé hier M. Jean Campbell Elliott, C. R. député de Middlesex-Ouest, au poste de ministre du travail. Le nouveau ministre a aussitôt été assés devant le Gouverneur-Général en présence du Premier Ministre King. Des mandats électoraux émanant d'une élection complémenaire dans le Middlesex-Ouest ont été émis immédiatement. La nomination de ce candidat aura lieu le 22 mars, et la votation le 29 mars.

OUVERTURE DE LA SESSION

L'ouverture de la première session de la neuvième Assemblée Législative a lieu aujourd'hui à Fredericton. Le discours du Trône est attendu avec impatience, afin de connaître le programme du nouveau gouvernement conservateur.

impôts approuvés par les deux Chambres. Quant à l'impôt du timbre, ou toute autre mesure destinée à fournir au trésor les ressources qui lui manquent encore, un autre projet de loi y pourvoira.

Le cabinet reconstitué se présentera devant la Chambre mardi. La déclaration ministérielle sera prête lundi. Ses points essentiels sont déjà fixés. M. Briand a déclaré ce matin qu'il partait pour Genève ce soir ou demain matin au plus tard. "Le temps presse là-bas", dit-il.

Le nouveau cabinet français est ainsi composé: Premier Ministre et Affaires Etrangères, Aristide Briand. Finances, Raoul Péret. Intérieur, Louis Malvy. Justice, Pierre Laval. Guerre, Paul Painlevé. Marine, Georges Leygues. Instruction Publique, M. Lamoureux.

Travaux publics, Anatole de Mazière. Travail, Antoine Durafour. Colonies, Léon Ferrier. Commerce, Daniel Vincent. Agriculture, Jean Durand. Pensions, Paul Jourdain. M. André Fallières, fils de feu le président Fallières, a été nommé sous-secrétaire du budget, mais il n'a pas accepté cette nomination. M. Pietri, un ami de Joseph Caillaux, qui est très versé dans les questions financières, prendra peut-être ce poste si M. Fallières le refuse.

Les sous-secrétaires nommés sont les suivants: Bureau du premier ministre, Charles Docielou. Régions dévastées, Paul Morel. Guerre, M. Ossola. Aviation, Laurent Eynac. Marine Marchande, M. allières (s'il ne prend pas le budget). Enseignement technique, Paul Denazet.

FATAL ACCIDENT A LA RIV.-DU-LOUP

Rivière du Loup. — Un malheureux accident est survenu hier soir, qui a causé la mort d'un jeune homme de vingt ans, Paul-Emile Plante, fils de M. Julien Plante. Le jeune homme, employé du Chemin de fer national, s'est tué, dans la cour du C. N. R. en sautant d'un char à un autre. Il est tombé et s'est cassé le cou. La mort fut instantanée et a causé un deuil profond dans la paroisse.

C'EST MILLE DOLLARS QU'IL NOUS FAUT NI MOINS.....MAIS PLUS.

C'est à peine si nous avons collecté les deux tiers de cette somme.

Et pourtant c'est TROIS MILLE DOLLARS qui nous étaient dûs au 31 décembre dernier.

Songez à la position embarrassante d'un homme qui ne pourrait obtenir le tiers de son salaire péniblement gagné, parce que son patron oublierait de le payer.

Plusieurs de nos abonnés se sont acquittés de leur petite dette avec plaisir et empressement. Quelques-uns nous ont payés des sommes assez élevées, représentant plusieurs années d'arriéré. Pour qui tous nos abonnés ne suivent-ils pas leur exemple?

L'abonnement, c'est comme la confession: plus on retarde, plus c'est coûteux! PENDANT LE CAREME, C'EST LE TEMPS DE REGLER SES COMPTES!